

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 39 (2002)  
**Heft:** 1506  
  
**Rubrik:** Exposition

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Des bêtes humaines

Dans la marée littéraire française et ses féodalismes peu propices à la nouveauté, il est parfois des miracles éditoriaux: expédié par la poste, sans nul soutien ou passe-droit, *Rapport aux bêtes* de la jeune valaisanne Noëlle Revaz, établie à Lausanne, a été directement accepté et publié.

Le premier roman de cette enseignante de latin constitue avant tout une prouesse de langage. Celle-ci consiste à façonner, créer de toutes pièces, à partir de formes détournées voire désossées du langage courant, un récit oralisé, confié au narrateur Paul. Tout le récit nous parvient à travers le monologue de cet exploitant agricole, et de son point de vue singulier. Entrer dans le cerveau de

Paul, quel étrange parcours! Il y règne une langue brisée d'allure rustique, saturée de formulations régionales détournées, qui se heurte sans cesse à un vocabulaire rare ou raffiné, mais savamment utilisé de travers... Paul, rusé et brutal, voit son domaine comme un monde à assujettir et ordonner. Violent avec sa femme Vulve et avec ses enfants moins bien traités que les bêtes à qui il ramène toutes ses émotions, Paul s'avère macho, raciste, voire pervers à souhait, etc.

Mais voilà que dans cet univers confiné de méfiance paranoïaque surgit Jorge – que Paul appelle toujours Georges, car « ici on n'est pas des étrangers » – un ouvrier agricole portugais. Entre méfiance, complicité et

étonnement, commence une étrange danse à trois. On frôle à chaque instant le crime ou l'amour révélé. Tout cela évoque le huis clos dans *Polenta* (1980) de Jean-Marc Lovay ou certains texticules de Samuel Beckett. In extremis, c'est la délicatesse de Jorge qui toujours parvient à négocier les pires situations (la maladie de Vulve, les soucis de la ferme). Ainsi, peu à peu, en arrive-t-il à presque humaniser son patron... Le roman se termine, après le départ de l'ouvrier conciliateur (comme si on avait croisé les intrigues de *La Beauté sur la terre* et de *Passage du poète*) par un savoureux pastiche du Livret de famille vaudois pour lequel le vieux mâle Ramuz s'était battu les flancs,

sur commande, en 1941.

Lectrice ou lecteur, vous et moi ne sommes pas épargnés par cette langue concassée et répétitive, plus proche de celle du Céline des dernières années que du romancier vaudois, d'ailleurs.

D'autant que, par un tour de force spéculaire, le roman nous ménage une belle place, celle de ruminants de la parole littéraire: alors que Paul nous conte son histoire à grandes fourchées, ses chères bêtes ne cessent pas de manger: « Je parle aux vaches et je donne la présence »... Excellente pâture, et bonne lecture!

Jérôme Meizoz

Noëlle Revaz, *Rapport aux bêtes*, Gallimard, 2002, 226 p.

## Exposition

### Migration, de Sebastião Salgado

Sous le titre « Migration », trois cents photographies noir-blanc de Sebastião Salgado sont exposées à Berne, au Kornhausforum, jusqu'au 17 mars. Elles illustrent la dernière décennie de la Terre, durant laquelle la pauvreté, les guerres et la répression ont déraciné des millions de personnes dans le monde entier. Certaines fuient pour sauver leur peau, d'autres risquent la leur pour échapper à la misère.

Ce sont des photos d'une peur en mouvement, d'une misère en marche, puisqu'elles migrent comme ces Rwandais Hutus, accueillis dans les camps de réfugiés de Goma et de Bu-

kavu, fuyant les rebelles zairois dans la région de Kisangani, Zaïre, en 1997.

Aujourd'hui, au lieu de émigrant ou immigrant, on dit et écrit migrant. Le migrant vient de nulle part et va vers nulle part, même si ses racines ont encore des noms. Comme l'annonce l'introduction de la courte traduction française du livre-catalogue de l'exposition: « L'humanité s'est mise en marche dans l'urgence et le chaos. »

Sur ces photos, on ne voit jamais l'autre, en face, celui qui exploite, domine, ordonne. On voit très rarement ses sbires et leurs armes; mais on voit les

obstacles dressés contre les migrants, comme ces candidats à l'immigration ne quittant pas des yeux la barrière d'acier séparant les Etats-Unis du Mexique.

Les photographies rassemblées dans cette exposition présentent des moments de vies tragiques, dramatiques et héroïques. Mais, prises dans leur ensemble, elles racontent l'histoire de notre époque, celle du passage du siècle et elles posent des questions sur le sort de la majorité déshéritée de l'humanité... des questions que souvent nous, minorité nantie, ignorons ou feignons d'ignorer.

Daniel Marco

#### IMPRESSUM

Rédacteur responsable:  
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:  
Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:

Marco Danesi (md)  
André Gavillet (ag),  
Jacques Guyaz (jg),  
Pierre Imhof (pi)  
Yvette Jaggi (yj),  
Daniel Marco  
Jérôme Meizoz  
Charles-F. Pochon (cfp),

Composition et maquette:  
Géraldine Savary

Responsable administratif:  
Marco Danesi

Impression:  
Ruckstuhl SA, Renens

Abonnement annuel: 100 francs  
Étudiants, apprentis: 60 francs  
@abonnement e-mail: 80 francs  
Administration, rédaction:  
Saint-Pierre 1, cp 2612  
1002 Lausanne  
Téléphone: 021/312 69 10  
Télécopie: 021/312 80 40  
E-mail: domaine.public@span.ch  
CCP: 10-15527-9

[www.domainepublic.ch](http://www.domainepublic.ch)